

pression de ses sentiments de sincère reconnaissance le Comité central de la Société japonaise de la Croix-Rouge.

« Veuillez agréer, Monsieur le Vice-président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« *Le Président de la Société japonaise de la Croix-Rouge,*  
« Marquis MATSUKATA. »

---

## PAYS-BAS

### PRÉSIDENCE DU COMITÉ CENTRAL

A la suite de la mort du regretté baron de Hardenbrock de Bergambacht, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier fascicule <sup>1</sup> S. A. R. le prince des Pays-Bas, duc de Mecklembourg, a été nommé président du Comité supérieur de la Croix-Rouge néerlandaise.

---

## RUSSIE

### LE PRINCE M.-J. KHILKOF

(*Nécrologie*).

Le 11-24 mars dernier, dans la vaste nef de la cathédrale de la Transfiguration, à St-Pétersbourg, en présence d'une assistance nombreuse et émue, ont eu lieu les funérailles du prince Michel-Ivanovitch Khilkof, président de la Société russe de la Croix-Rouge. Tous ceux qui, à la cour, dans les administrations, dans les affaires, dans les salons, dans les hôpitaux, à la guerre, avaient connu et apprécié le défunt, venaient rendre le dernier hommage

---

<sup>1</sup> Voyez p. 104.

à l'une des personnalités les plus respectables et les plus originales de la société russe.

La Société russe de la Croix-Rouge, dont il était le président, était représentée à la cérémonie par les membres de la Direction générale, par des députations de tous les établissements de ce ressort, par les sœurs de charité, les infirmiers, les invalides, etc. De nombreuses couronnes, envoyées par la famille impériale, par les amis personnels et par des institutions de toutes les parties de l'empire témoignaient des regrets universels que laissait après lui le prince Michel Khilkof. A l'issue de la cérémonie funèbre une foule considérable a accompagné le cercueil jusqu'à la gare Nicolas, d'où un train spécial devait le transporter au lieu de la sépulture dans le gouvernement de Tver.

La famille des princes Khilkof est une des plus anciennes de la Russie. Elle descend de Rurik et elle a toujours joué un rôle dans l'histoire de l'empire moscovite. Le prince Michel Ivanovitch naquit en 1834. Il commença son éducation sous la direction d'un pédagogue distingué, Zimmermann, qui sut éveiller chez son élève le goût de l'instruction, l'amour du travail et l'indépendance du caractère. Le prince Khilkof continua ses études au corps des pages et entra en 1853 au régiment des chasseurs de la garde. Quatre ans plus tard, il quitta le service militaire pour compléter ses études par un voyage de deux ans en Europe et en Amérique. A son retour, il entra dans l'administration civile, mais pour peu de temps. L'Amérique attirait son caractère énergique et aventureux. Il repasse l'Océan et s'embauche à la Compagnie du Chemin de fer transatlantique comme simple chauffeur de locomotive. Sa passion est de tout connaître par lui-même, d'acquérir dans chaque branche du service la pratique personnelle et manuelle de tous les détails. En conséquence, il passe par toutes les étapes de la hiérarchie : d'abord chauffeur, puis aide-mécanicien, mécanicien, chef du service de traction. Arrivé à ce point, il est certain de connaître le métier. Il n'a plus rien à apprendre en Amérique. Il passe en Angleterre et pendant une année travaille à Liverpool comme simple ouvrier dans une fabrique de locomotives. Quand il rentre dans sa patrie, il est armé de l'instruction la plus pratique et la plus étendue en tout ce qui concerne les moyens de transport. Mais, de nouveau, il recommence tout le service par la

base. Il reprend la pelle de chauffeur et la manette du mécanicien. Grâce à sa compétence extraordinaire il avance rapidement. On lui confie la construction de nouvelles lignes de chemins de fer en Asie centrale et en Bulgarie.

Enfin, en 1895, il est nommé ministre des voies de communications, fonctions qu'il remplit pendant dix années : ce fut une ère féconde pour le développement des moyens de transport dans l'empire russe.

La responsabilité d'un poste aussi important semble décupler l'activité du prince Khilkof. Sa capacité de travail était extraordinaire. Selon le principe qui avait dirigé toute sa vie, il tenait à connaître personnellement le travail et à juger de tout par ses propres yeux. Un exemple caractéristique fera apprécier cette énergie peu commune.

Pendant la guerre russo-japonaise, la ligne de Sibérie fut, pour ainsi dire, le seul fil qui reliât l'armée combattante à la mère-patrie. Le moindre accident sur cette ligne à voie unique pouvait couper pour plusieurs jours la précieuse communication. Le ministre déploya toutes les ressources de son expérience pour assurer une circulation régulière. Il fit plusieurs fois le voyage de Sibérie pour se convaincre *de visu* que ses ordres étaient compris et exécutés. Ce fut lui qui imagina et, en dépit d'immenses obstacles et de pessimistes prédictions, qui réussit à exécuter ce tour de force : l'établissement d'une voie ferrée sur la glace du lac Baïkal. Ce travail extraordinaire assura le fonctionnement normal de la ligne et le ravitaillement de l'armée.

On nous excusera de nous être étendu si longuement sur la carrière de cet homme remarquable, qui fut aussi un homme de bien. Tous ceux qui l'ont connu ont pu apprécier, à côté de ses grandes capacités, la bonté de son caractère, sa droiture, son obligeance, et l'aménité de ses manières.

On raconte que l'empereur Alexandre III, en lui confiant le ministère des voies de communication, lui fit, en souriant, cette remarque : « Ce qui m'inquiète un peu, mon cher prince, c'est qu'on dit partout que vous êtes trop bon. » — « Sire, répondit le prince Khilkof, une longue expérience m'a appris que l'on obtient plus de ses subordonnés par la bonté et par l'exemple personnel que par la sévérité et la hauteur. »

Tel était l'homme qui, après sa retraite du ministère, fut placé à la tête de la Société russe de la Croix-Rouge. Dans ce domaine le prince Khilkof apportait aussi une expérience spéciale et d'ancienne date. Il avait été délégué de la Croix-Rouge pendant la guerre russo-turque (1877-1878) et avait pu se familiariser sur les champs de bataille avec les difficultés de la tâche de secours aux blessés, difficultés qui ne cessent de croître avec les progrès de l'art de la guerre.

Tout faisait prévoir que les capacités remarquables et les qualités morales du prince Khilkof donneraient un nouvel élan à l'activité de la Société russe de la Croix-Rouge et assureraient, après les cruelles leçons de la dernière guerre, la réalisation des réformes nécessaires. Ces espérances n'ont pas eu le temps de se réaliser. Cette mort prématurée prive la Croix-Rouge russe d'un chef énergique et dévoué, mais l'exemple qu'il a laissé ne sera pas perdu et servira à ses successeurs de guide et d'encouragement.

F Th.

---

STATUTS DU « FONDS IMPÉRATRICE MARIE FÉODOROVNA » ET  
RÉUNION DU JURY INTERNATIONAL A PARIS

Occupé à mettre au point, pour être incorporées dans le recueil des décisions des Conférences internationales de la Croix-Rouge et les résolutions de la Conférence de Londres, le Comité international a songé à codifier, en vue des prochains concours pour le prix de S. M. l'Impératrice de Russie, les conclusions du Jury telles quelles ont été adoptées par cette conférence sous réserve de l'approbation de l'auguste donatrice.

L'article 10 des statuts de St-Pétersbourg stipulait, en effet, sur ce point, que la VIII<sup>me</sup> Conférence aurait « à statuer à titre définitif sur la destination et le montant des prix ». Il semblait donc qu'une modification des statuts s'imposât, dans le sens des décisions prises à Londres. Le projet qui en est résulté a été envoyé, avant toute autre démarche, au Comité central de la Croix-Rouge de Russie, aux fins d'être soumis, suivant la décision de la Conférence de Londres, à l'approbation de S. M. l'Impératrice.